

## Chapitre : Comment expliquer la mobilité sociale ?

### Objectifs d'apprentissage :

- Savoir distinguer la mobilité sociale intergénérationnelle des autres formes de mobilité (géographique, professionnelle). (I)
- Comprendre les principes de construction, les intérêts et les limites des tables de mobilité comme instrument de mesure de la mobilité sociale. (II)
- Comprendre que la mobilité observée comporte une composante structurelle (mobilité structurelle) ; comprendre que la mobilité peut aussi se mesurer de manière relative indépendamment des différences de structure entre origine et position sociales (fluidité sociale) et qu'une société plus mobile n'est pas nécessairement une société plus fluide. (II)
- À partir de la lecture des tables de mobilité, être capable de mettre en évidence des situations de mobilité ascendante, de reproduction sociale et de déclassement, et de retrouver les spécificités de la mobilité sociale des hommes et de celles des femmes. (I et II)
- Comprendre comment l'évolution de la structure socioprofessionnelle, les niveaux de formation, et les ressources et configurations familiales contribuent à expliquer la mobilité sociale. (III)

**Notions à connaître : Mobilité géographique, mobilité professionnelle, mobilité sociale, mobilité sociale intergénérationnelle, mobilité structurelle, fluidité sociale, mobilité ascendante, reproduction sociale, déclassement.**

**Problématiques : Comment mesurer la mobilité sociale ? Les outils pour mesurer la mobilité sociale sont – ils pertinents ? Comment expliquer la mobilité sociale ?**

### I – Eléments de définitions

**Texte à trous à remplir après avoir visionné cette vidéo : [https://www.ses.ac-versailles.fr/prgs\\_2019/cours\\_inverse/terminale/chapitre\\_08/c8\\_a.html](https://www.ses.ac-versailles.fr/prgs_2019/cours_inverse/terminale/chapitre_08/c8_a.html)**

Les sciences sociales donnent plusieurs sens au terme **mobilité**. Elles distinguent la mobilité ..... qui signifie le fait qu'un individu change de catégorie sociale par rapport à un parent (la PCS de l'individu est différente de celle de son père). Par exemple, un fils d'ouvrier devient cadre. On parle aussi de mobilité sociale ..... A côté d'elle, il existe aussi la mobilité ..... qui signifie qu'un individu change de métier, de qualification, ou d'entreprise au cours de sa vie. Par exemple, un individu était boulanger et devient charcutier, un individu était professeur des écoles et devient professeur au collège, un individu travaillait à Leclerc et change de métier pour travailler dans une boutique de vêtement... On parle aussi de mobilité ..... Enfin, il existe une mobilité ..... qui signifie que l'individu change de lieu de vie. Ex : Un individu était professeur dans l'académie de Bordeaux et est muté dans l'académie de Toulouse.

**Schéma récapitulatif :**

**Exercice 1 :**

	Mobilité sociale	Mobilité professionnelle	Mobilité géographique
Taylor, manœuvre dans une usine, est devenu ingénieur en chef et a rédigé des livres sur l'organisation du travail.			
Une fille de médecin devient infirmière.			
Une professeure qui travaillait dans l'académie du Nord a été mutée dans l'académie de Toulouse			
Une fille de professeur des écoles devient professeur de SES			
Un cadre d'une entreprise démissionne pour devenir cadre d'une autre entreprise ailleurs en France			
Un salarié de chez Quick démissionne pour aller travailler au Mac Donalds			
Un professeur contractuel obtient l'agrégation			
Un fils d'ouvrier au Mexique initialement infirmier immigré aux Etats unis et devient médecin			

La mobilité sociale, c'est à dire le changement de PCS par rapport à un parent, regroupe 3 cas différent :

- La mobilité ..... qui correspond à un changement entre une PCS de salariés (PCS ouvriers, employés, professions intermédiaires, cadres et professions intellectuelles supérieures) et une PCS d'indépendant (PCS agriculteurs exploitants, artisans commerçants et chefs d'entreprise). Ex : un fils d'agriculteur devient employé, un fils de cadre devient chef d'entreprise. On dit que cette mobilité est non verticale.
- La mobilité verticale qui concerne uniquement les PCS de salariés (PCS ouvriers, employés, professions intermédiaires, cadres et professions intellectuelles supérieures). Ex : un fils d'ouvrier devient cadre. Deux cas sont alors possibles : la PCS de l'individu est supérieure à celle de son père, on parle alors de mobilité sociale ..... Par exemple, une fille de professeur des écoles devient professeur au lycée. La PCS de l'individu peut également être inférieure à celle de son père. On parle alors de mobilité sociale ..... ou de ..... Par exemple, une fille de cadre devient employé.
- La mobilité sociale horizontale. Dans ce cas l'individu change de PCS par rapport à son père mais ce changement n'implique pas de changement dans la hiérarchie sociale. Par exemple, un fils d'ouvrier devient employé. Cela vaut aussi pour les changements entre les les PCS d'indépendant (PCS agriculteurs exploitants, artisans commerçants et chefs d'entreprise)

Quand la PCS du parent est identique à celle de son fils, on parle de reproduction sociale ou d'immobilité sociale. Par exemple, un fils de cadre reste cadre.

**Schéma récapitulatif :**

**Exercice 2 :** Cochez les cases qui correspondent aux situations suivantes. Si vous cochez la case mobilité sociale précisez le type de mobilité sociale.

	Mobilité de statut	Mobilité verticale (préciser s'il s'agit d'une ascension ou d'un déclassement)	Mobilité horizontale	Reproduction sociale
Un fils d'un agriculteur d'une grande exploitation agricole monte une petite ferme				
Un fils d'ouvrier devient agent d'entretien				
Un enfant d'un chef d'entreprise devient ingénieur				
Un fils d'ingénieur devient professeur des écoles				
Un enfant d'employé devient commerçant				
Un fils d'ouvrier devient cadre				
Une fille d'ingénieur devient professeur agrégée				

## II – Mesurer la mobilité sociale

Pour mesurer la mobilité sociale intergénérationnelle les sociologues ont recours à des tables de mobilité. Il en existe deux types les tables d'origine ou de recrutement et les tables de destinée.

### A – Lire des tables de mobilité

#### 1- Les tables de mobilité en effectifs

Pour mieux comprendre la logique de construction des tables de mobilité, nous allons travailler à partir d'une table fictive, simplifiée : On interroge 1 millions de fils. On leur demande leur catégorie sociale d'origine (= celle de leur père) et leur catégorie sociale actuelle. Il existe seulement trois grandes catégories sociales : supérieures, moyennes et populaires. Les résultats de l'enquête permettent de construire la table de mobilité suivante, répertoriant les effectifs.

Document 1 : Table n°1 : mobilité exprimée en effectifs

Effectifs (en milliers)		Pères			
		Supérieure	Moyenne	Populaire	Total
Fils	Supérieure	120	50	30	200
	Moyenne	<b>50</b>	200	100	<b>350</b>
	Populaire	60	80	310	450
	Total	<u>230</u>	330	440	1000

1) Lisez la donnée soulignée. Que représente la ligne total ?

.....  
.....  
.....  
.....

2) Lisez la donnée en gras. Que représente la colonne total ?

.....  
.....  
.....  
.....

3) Lisez la donnée en gras et en italique.

.....  
.....  
.....  
.....

#### Exercice : Répondez aux questions suivantes.

- 1) Combien d'individus sont originaires de la catégorie moyenne ?
- 2) Combien d'individus sont membres de la catégorie populaire ?
- 3) Combien d'individus ont un père appartenant à la catégorie supérieure et sont membres de la catégorie populaire ?

**2 - La table de recrutement ou la table origine**

1) Document 1 : Interprétez les données de la ligne 2 en partant du total. Que permettent de voir les lignes ?

.....

.....

.....

2) Document 1 : Pourquoi cela pourrait – il être intéressant de comparer les données de la ligne 2 et la ligne 1 ? Toutefois cela serait – il pertinent ?

.....

.....

.....

**Document 2 : Table n° 2 : La table de recrutement**

En %		Pères			
		Supérieures	Moyennes	Populaires	Total
Fils	Supérieures	60	25	15	100
	Moyennes	<u>14</u>	57	29	100
	Populaires	13	18	69	100
	Ensemble	23	33	44	100

1) Retrouvez le mode de calcul de la donnée soulignée à partir des données de la table n°1 et faites une phrase permettant de lire cette donnée.

.....

.....

.....

2) Interpréter les données de la ligne 1. Que peut – on en conclure ?

.....

.....

.....

**Document 3 : Une « vraie » table d'origine ou de recrutement**

**Recrutement social des hommes qui appartiennent à une même PCS (en%)**

PCS de fils	Catégorie socioprofessionnelle du père						Ensemble
	Agriculteur	ACCE <sup>1</sup>	Cadre et PIS <sup>2</sup>	Prof. intermédiaire	Employé	Ouvrier	
Agriculteur	84,1	3,6	1,5	2,5	1,8	6,4	100,0
ACCE <sup>1</sup>	8,7	29,0	12,5	12,0	7,2	30,6	100,0
Cadre et PIS <sup>2</sup>	5,1	15,8	30,3	20,1	8,8	19,9	100,0
Prof. intermédiaire	6,2	12,5	13,4	18,9	10,6	38,5	100,0
Employé	6,8	10,5	10,8	15,2	13,7	42,9	100,0
Ouvrier	10,5	9,9	4,5	9,1	9,3	56,8	100,0
Ensemble	10,1	13,6	13,5	14,4	9,5	38,8	100,0

1. ACCE: Artisan, commerçant, chef d'entreprise. 2. PIS: Profession intellectuelle supérieure.  
 Champ: hommes actifs ou anciens actifs de 40 à 59 ans résident en France métropolitaine et qui connaissent la profession de leur père.



Insee, enquête Emploi 2015.

1) Lisez les données en rouge

.....

.....

.....

2) Que conclure des tables de mobilité ?

.....

.....

.....

**3- Les tables de destinée**

1) Document 1 : Interprétez les données de la première colonne. Que peut - on lire en colonne ?

.....

.....

.....

**Document 4 : Table n°3 : Table de destinée**

En %		Pères		
		Supérieures	Moyennes	Populaires
Fils	Supérieures	52	15	7
	Moyennes	<u>22</u>	61	23
	Populaires	26	24	70
	Total	100	100	100

1) Retrouvez le mode de calcul de la donnée soulignée à partir des données de la table n°1 et faites une phrase permettant de lire cette donnée.

.....

.....

.....

- 2) A partir des données de la colonne 3, comparez la destinée des fils d'origine supérieure avec celle des fils d'origine populaire.

.....

.....

.....

**Document 5 : Une « vraie » table de destinée**

**Destinées sociales des hommes selon l'origine sociale de leur père (en%)**

PCS du fils	Catégorie socioprofessionnelle du père						
	Agriculteur	ACCE <sup>1</sup>	Cadre et PIS <sup>2</sup>	Prof. intermédiaire	Employé	Ouvrier	Ensemble
Agriculteur	26,6	0,9	0,4	0,6	0,6	0,5	3,2
ACCE <sup>1</sup>	9,0	22,5	9,8	8,8	8,0	8,3	10,6
Cadre et PIS <sup>2</sup>	10,7	24,9	48,2	29,8	19,9	10,9	21,4
Prof. intermédiaire	14,0	20,8	22,6	29,8	25,3	22,5	22,7
Employé	7,2	8,2	8,6	11,3	15,5	11,8	10,7
Ouvrier	32,5	22,8	10,4	19,8	30,7	45,9	31,4
<b>Ensemble</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

1. ACCE : Artisan, commerçant, chef d'entreprise. 2. PIS : Profession intellectuelle supérieure.

Champ : hommes actifs ou anciens actifs de 40 à 59 ans résident en France métropolitaine et qui connaissent la profession de leur père.

Insee, enquête *Emploi 2015*.

- 1) Interprétez les données entourées

.....

.....

.....

- 2) Donnez des exemples de reproduction sociale, de mobilité sociale intergénérationnelle ascendante et descendante.

- 3) Que constate – t- on ?

.....

.....

**B – Mobilité ascendante ou mobilité descendante ?**

Document 6 :

**Mobilité sociale observée (dans les tables de mobilité)  
par rapport au père (en %)**

	<b>Ensemble</b>	<b>Femmes</b>	<b>Hommes</b>
<b>Mobilité sociale ascendante</b>	23,9	21,2	26,8
<b>Immobilité sociale</b>	32,8	30,5	35,2
<b>Mobilité sociale descendante</b>	21,7	26,9	16,3
<b>Mobilité de statut</b>	21,6	21,4	21,7
<b>Ensemble</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

Champ : France métropolitaine, personnes de 30 à 59 ans.  
Lecture : 23,9 % des personnes connaissent une mobilité sociale ascendante par rapport à leur père.

*Insee Première, n° 1659, juillet 2017.*

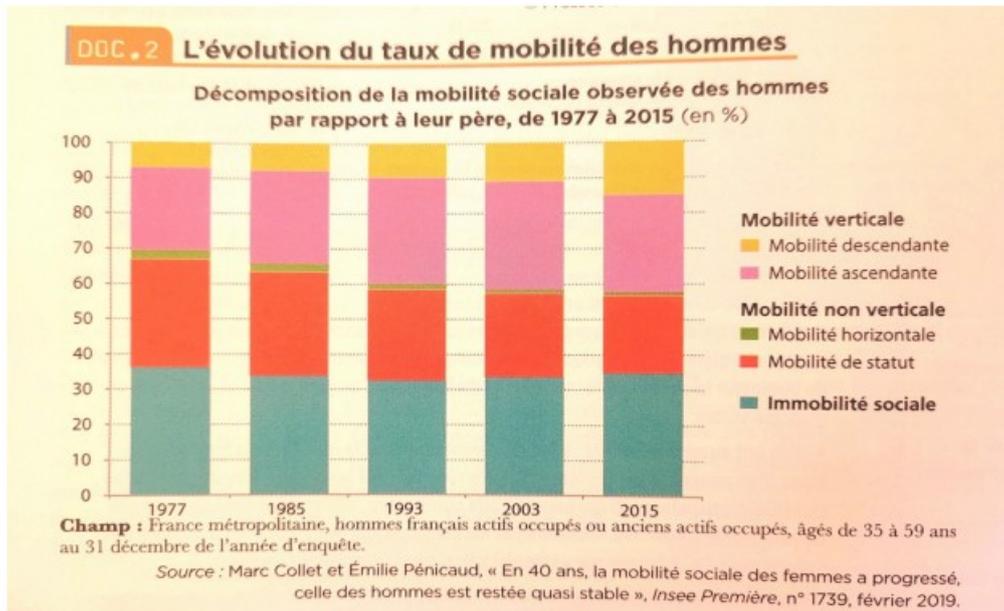
1) Interprétez les données de la première colonne.

.....  
.....  
.....

2) Qu'en conclure ?

.....  
.....  
.....

Document 7 :



1) Comment les trajectoires ascendantes et descendantes évoluent – elles au cours du temps ?

.....

.....

.....

.....

C - Mobilité des hommes VS mobilité des femmes

Document 8 :

Tableau 1. Destinées sociales des hommes selon l'origine sociale de leur père en 2015 (en%)

Catégorie socioprofessionnelle du père	Catégorie socioprofessionnelle des fils						Ensemble
	Agriculteurs exploitants	Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires	Employés et ouvriers qualifiés	Employés et ouvriers non qualifiés	
Agriculteurs exploitants	26,7	7,9	8,5	20,4	27,4	9,1	100,0
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	0,9	20,6	23,1	23,8	23,6	7,9	100,0
Cadres et professions intellectuelles supérieures	0,2	7,9	49,0	25,4	13,7	3,8	100,0
Professions intermédiaires	0,6	7,8	26,5	31,1	26,2	7,7	100,0
Employés et ouvriers qualifiés	0,6	7,2	12,7	26,8	42,6	10,1	100,0
Employés et ouvriers non qualifiés	0,6	6,5	8,3	18,7	43,9	22,1	100,0
<b>Ensemble</b>	<b>2,8</b>	<b>9,1</b>	<b>20,4</b>	<b>25,3</b>	<b>32,4</b>	<b>10,1</b>	<b>100,0</b>

Document 9 :

Tableau 2. Destinées sociales des femmes selon l'origine sociale de leur père et mère en 2015 (en%)

Catégorie socioprofessionnelle du père/ de la mère	Catégorie socioprofessionnelle des filles												Ensemble
	Agriculteurs exploitants		Artisans, commerçants et chefs d'entreprise		Cadres et professions intellectuelles supérieures		Professions intermédiaires		Employés et ouvriers qualifiés		Employés et ouvriers non qualifiés		
Agriculteurs exploitants	7,3	8,0	3,0	3,0	11,9	11,2	20,1	19,1	33,5	33,2	24,2	25,5	100,0
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	0,6	1,3	8,1	10,1	15,5	15,4	29,4	28,0	27,0	27,9	19,5	17,3	100,0
Cadres et professions intellectuelles supérieures	0,5	0,3	3,6	4,6	35,0	41,7	33,8	31,6	18,5	11,6	8,7	10,2	100,0
Professions intermédiaires	0,7	0,1	3,6	3,9	19,6	29,0	33,8	37,7	24,4	19,0	17,9	10,4	100,0
Employés et ouvriers qualifiés	0,6	0,6	3,8	4,1	7,8	14,9	22,7	30,2	36,5	32,9	28,7	17,4	100,0
Employés et ouvriers non qualifiés	0,5	0,9	3,1	3,7	3,9	7,5	19,3	22,4	34,6	34,1	38,6	31,4	100,0
<b>Ensemble</b>	<b>1,1</b>	<b>1,3</b>	<b>4,2</b>	<b>4,4</b>	<b>14,1</b>	<b>15,2</b>	<b>26,2</b>	<b>27,5</b>	<b>30,4</b>	<b>30,0</b>	<b>24,1</b>	<b>21,6</b>	<b>100,0</b>

Champ : France métropolitaine, femmes françaises actives occupées ou anciennes actives occupées, âgées de 25 à 59 ans au 31 décembre de l'année d'enquête.

Mobilité de statut    Mobilité horizontale    Mobilité ascendante    Mobilité descendante    Immobilité sociale

Insee, Enquête Formation et qualification professionnelle, 2014-2015.

1) Interpréter les données entourées

.....

.....

.....

.....

2) Que peut – on conclure des données précédentes ?

.....

.....

.....

.....

.....

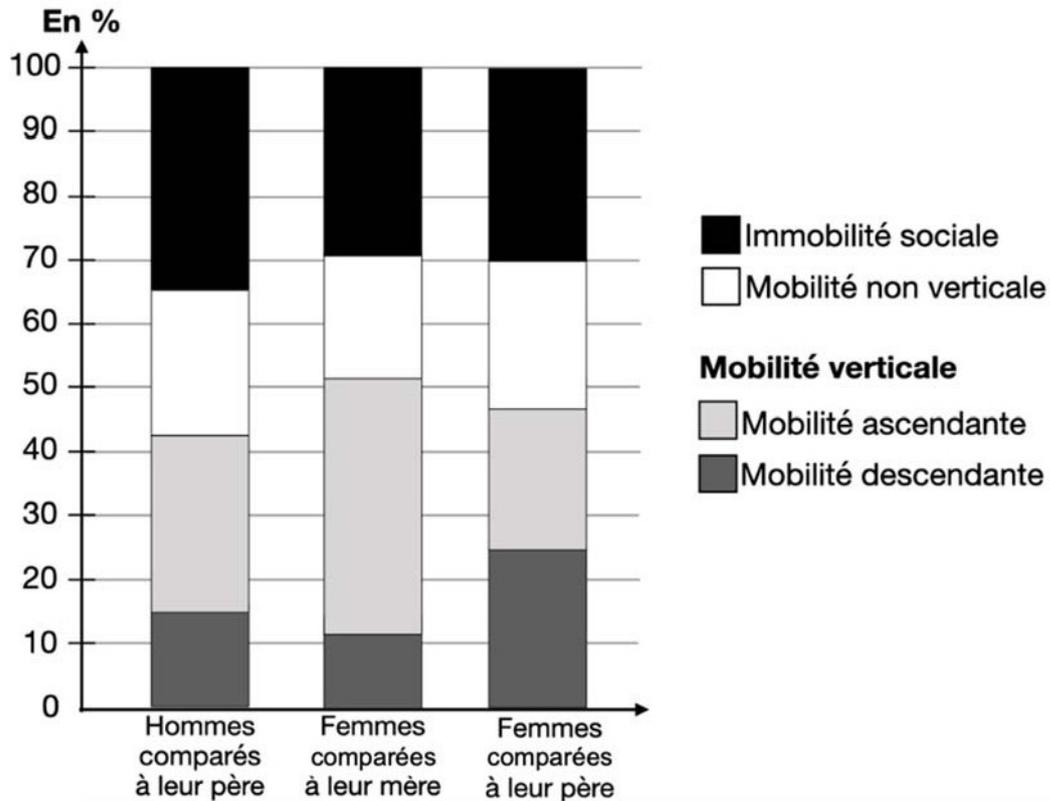
.....

.....

.....

Document 10 :

Décomposition de la mobilité sociale observée en 2015 des hommes et des femmes en France (en %)



Champ : France métropolitaine, femmes et hommes français actifs occupés ou anciens actifs occupés, âgés de 35 à 59 ans au 31 décembre de l'année de l'enquête.

Source : INSEE, *Portrait social*, 2019.

1) Comparez la mobilité verticale des femmes par rapport à leur mère et des femmes par rapport à leur père. Que peut on en conclure ?

.....

.....

.....

.....

.....

2) Comparez la mobilité verticale des hommes et des femmes par rapport à leur père ? Que peut – on en conclure ?

.....

.....

.....

.....

.....

## E – Mobilité structurelle ou mobilité nette ?

### Document 11 :

Dans l'histoire de la mesure de la mobilité sociale, l'opposition entre mobilité nette et mobilité structurelle a longtemps constitué la colonne vertébrale des analyses. Dans les sociétés occidentales profondément bouleversées par la « révolution invisible » des Trente Glorieuses, il s'agissait de prendre en compte les effets de la transformation d'une structure sociale « aspirée par le haut » pour expliquer l'augmentation de la mobilité sociale [...], la tertiarisation de l'économie se traduisant par une forte diffusion du salariat moyen et supérieur au sein de la population active. L'intérêt du concept de mobilité nette est d'attirer l'attention sur le fait que la mobilité sociale peut fortement progresser dans une société, sans que les mécanismes profonds régissant la distribution des places ne soit modifiés : si l'augmentation de la mobilité sociale s'explique uniquement par les transformations de la structure sociale, alors le régime de mobilité de la société demeure, dans le fond, inchangé.

C. Peugny, Idées économiques et sociales, n°175, mars 2014

- 1) Distinguer la mobilité structurelle et la mobilité nette
- 2) Quel est l'intérêt d'avoir recours à cette distinction ?

.....

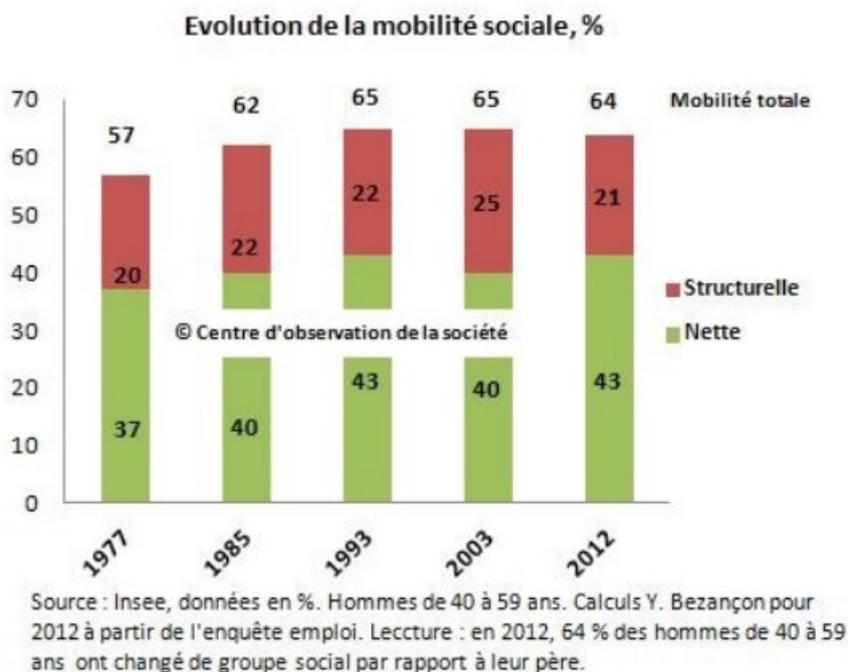
.....

.....

.....

.....

### Document 12 :



- 1) Interprétez les données du dernier bâton.

.....

.....

.....

- 2) Qu'en conclure ?

.....  
.....  
.....  
.....

## F – Mobilité observée ou fluidité sociale ?

### Document 13 :

La fluidité sociale correspond à une situation dans laquelle la position sociale d'un individu ne dépend pas de son milieu social d'origine.

La fluidité sociale est une notion qui veut mettre en évidence l'égalité des chances d'accès aux différentes positions sociales, quel que soit le milieu social ; toutefois, comme la situation de complète égalité des chances n'existe pas, les sociologues essaient de suivre l'évolution dans le temps de cette égalité des chances.

De ce point de vue, il est tout à fait possible que la mobilité observée augmente sans qu'il y ait plus d'égalité des chances. Supposons simplement que les enfants d'ouvriers voient leur chance de devenir « cadre » augmenter (plus forte mobilité observée), il se peut aussi que, dans le même temps, les chances de devenir « cadre » augmentent encore plus fortement pour les enfants de « cadre », le nombre de « cadres » ayant fortement augmenté. Dans ce cas-là, il n'y a pas véritablement amélioration de l'égalité des chances dans l'accès au statut de « cadre » entre les enfants d'ouvrier et ceux de « cadre ».

#### Indicateurs

Pour mesurer la fluidité sociale il faut donc comparer la plus ou moins grande égalité des chances d'accès à des positions sociales pour des individus appartenant à des catégories socioprofessionnelles différentes.

Concrètement on utilise ce que l'on appelle les odds-ratio. Prenons un exemple, celui de la destinée des enfants de « cadre » et des enfants d'ouvrier en France en 1993.

Sur 100 fils de « cadre », 7 sont devenus ouvriers et 53 sont devenus cadres ou professions intellectuelles supérieures. Dans ce cas, les fils de « cadre » ont 7,57 fois (53/7) plus de chance de devenir « cadre » plutôt qu'ouvrier. Regardons, ce qu'il en est pour les fils d'ouvrier : sur 100 fils d'ouvriers, 45 sont devenus ouvriers et 10 sont devenus « cadres ». Dans ce cas, les fils d'ouvrier ont 0,22 fois plus de chance (au sens statistique !) de devenir « cadre » plutôt qu'ouvrier (en fait, 4,5 fois plus de chance de devenir ouvrier plutôt que cadre !).

Faisons le rapport entre les deux précédents rapports : on obtient  $7,57 / 0,22$  soit environ 34. Ce chiffre signifie que les chances de devenir « cadre » plutôt qu'ouvrier sont 34 fois plus élevées pour les fils de « cadre » que pour les fils d'ouvrier. Ce calcul est un calcul d'odds-ratio.

<https://ses.webclass.fr/notions/fluidite-sociale/>

La ..... cherche à mesurer si la position sociale de l'individu est influencée par son origine sociale. Une société fluide est une société dans laquelle la position sociale ..... influencée par l'origine sociale. Une société qui n'est pas fluide est une société où les positions ..... influencées par l'origine sociale. Cette notion comble une limite de la mobilité observée. Si de nombreux postes des cadres sont créés, des fils d'ouvriers vont connaître une ..... Toutefois un nombre plus importants de fils de cadres peuvent rester cadres. Les mouvements ascendants des fils d'ouvriers ne signifient donc pas ici que l'..... s'est améliorée. Les fils de cadres ont plus de chances de rester cadres que des fils d'ouvriers. Appréhender la mobilité par la fluidité sociale permet donc de ne pas produire de mauvaises conclusions sur la mobilité : Une société peut être mobile sans être fluide c'est à dire sans que l'égalité des chances s'améliore. (Exemple : les fermetures d'usine causent une mobilité structurelle puisque les fils d'ouvriers ne peuvent plus obtenir l'emploi de leur père. Ils connaissent donc mécaniquement une mobilité ascendante. Cela peut générer

l'illusion que l'égalité des chances s'améliore. Or si les fils de cadres ont toujours plus de chances d'être cadres que les fils d'ouvriers ce n'est pas le cas. Le calcul de la fluidité permet donc de voir vraiment si l'égalité des chances s'est améliorée). On calcule la fluidité grâce aux ..... ; qui comparent les chances d'atteindre une position pour certains fils par rapport à celles d'autres fils. (ex chance de devenir cadre pour les fils d'ouvriers par rapport aux chances de devenir cadre pour les fils de cadres).

**Document 14 :**

	1977	1993	2003	2012
Rapport de chances de devenir ouvrier pour un fils d'ouvrier relativement à un fils de cadre	17,2	12,3	8,8	9,9
Rapport de chances de de devenir cadre pour un fils de cadre relativement à un fils d'ouvrier	<b>20,1</b>	10,9	9,8	10

Champ : Hommes de 40 à 59 ans actifs ou anciens actifs en France métropolitaine

Source : enquêtes formation et qualification professionnelle (FQP), sauf 2012 (enquête emploi)

- 1) Interprétez la donnée en gras.
- 2) Comment la fluidité sociale évolue – t – elle au cours de la période ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**G - Les limites des tables de mobilité**

Les tables de mobilité ont un intérêt puisqu'elles révèlent des trajectoires sociales ascendantes, descendantes ou de la reproduction sociale mais, comme tout outil en science sociale, elles sont des limites.

La mobilité va premièrement dépendre du ..... de catégories utilisées par le sociologue. Plus on utilise de catégories, ..... on va constater de la mobilité. Moins on utilise de catégories, ..... on va constater de la mobilité. Si par exemple, on distingue les ouvriers et les employés, on conclura qu'un fils d'ouvrier devenu employé connaît une mobilité. Si les deux catégories sont regroupées, on dira que c'est de la reproduction sociale.

On peut également se demander si certains changements de CSP sont de « vrais » changements de statut. Pour reprendre le précédent exemple, peut on dire qu'un fils d'ouvrier devenu employé a un statut supérieur à celui de son père ? Pour des changements aussi courts, il conviendrait mieux de parler de ..... que d'ascension sociale. Le prestige d'une profession peut également évoluer au cours du temps et donc modifier le statut de l'individu. Au fil du temps le prestige lié à la profession d'instituteur s'est dégradé. Si un fils d'instituteur devient instituteur peut on conclure à une reproduction sociale ou est ce du déclassement ?

Les tables de mobilité interrogent aussi les personnes à un certain âge. Or leur statut est il vraiment figé à cet âge là ? Si la personne connaît une mobilité ..... cela peut influencer sa mobilité par rapport à son père. Mais si l'enquête a eu lieu, on ne le voit pas. Par exemple, lors d'une enquête un individu fils d'ouvrier déclare être lui même ouvrier. Les sociologues concluront à une ..... Mais si 10 ans plus tard ce fils devient propriétaire d'un commerce, il connaît

une ..... par rapport à son père.

Enfin un problème se pose pour mesurer la mobilité des femmes. Les femmes sont de plus en plus diplômées et voient donc leur statut progresser, notamment par rapport à leur mère. Si on mesure la mobilité des femmes par rapport à leur mère on conclura donc à une ..... Toutefois, les femmes ont des statuts inférieurs aux hommes, si on mesure la mobilité des femmes par rapport à leur père on conclura à un ..... Par rapport à qui doit on exprimer la mobilité des femmes ? On préférera par rapport aux mères. De la même manière la mobilité ascendante des femmes par rapport à leur mère est plus ..... que celle des hommes par rapport à leur père. Ceci peut laisser croire que les femmes ont un meilleur statut que les hommes. Ceci est pourtant à nuancer car les hommes occupent des positions sociales supérieures aux femmes. Les ascensions sociales des hommes par rapport à leur père sont notamment plus fortes que celles des femmes par rapport à leurs pères. L'ascension sociale très importante des femmes par rapport à leur mère est surtout due au fait qu'on la mesure à partir des positions des mères et que ces dernières ont vécu à des époques où l'accès au travail ou aux études des femmes n'était pas encore pleinement démocratisé. La position sociale des mères est donc inférieure ce qui accroît les mouvements ascendants des femmes.

Autre limite : il peut y avoir mobilité mais pas fluidité (revoir le point précédent)

### **Conclusion II :**

Les sociologues mesurent la mobilité sociale grâce aux **tables de mobilité**. Les **tables de destinée** lisent la CSP d'origine de l'individu (celle de son père) puis la CSP qu'il occupe aujourd'hui et permettent donc de voir ce que sont devenus les fils. Les **tables d'origine** lisent la CSP actuelle d'un individu et celle d'où il vient (CSP du père), elles permettent de voir d'où viennent les individus d'une même CSP.

Les tables de mobilité permettent de révéler des **mouvements ascendants** (les fils ont des meilleures positions que leurs pères, des **mouvements descendants** (les fils ont de moins bonne position que leur père) et de la **reproduction sociale** (père et fils ont la même CSP).

→ **Les tables de mobilité révèlent que la société est plus mobile qu'immobile. Toutefois une tendance à la reproduction sociale demeure, notamment aux deux extrémités de l'échelle sociale, et la mobilité peut prendre la forme de trajets courts.** Cela démontre que certaines positions sociales sont plus héritées que méritées.

→ **Il y a plus de mouvements ascendants que descendants mais la part des mouvements descendants augmente et le déclassement progresse.** Comment peut – on expliquer toutes ces tendances ?

→ La mobilité française est plus nette que structurelle

→ La société française est à la fois de plus en plus mobile et de plus en plus fluide. Les inégalités de chances d'atteindre une position existent toujours mais elles se résorbent.

→ Les femmes connaissent plus de mouvements ascendants que les hommes. Toutefois les hommes conservent des positions supérieures aux femmes. Lorsqu'on mesure la mobilité des femmes par rapport à leur mère elles sont plus en ascension que par rapport à leur père. Ceci s'explique car les femmes accèdent à l'emploi et aux longues études depuis peu.

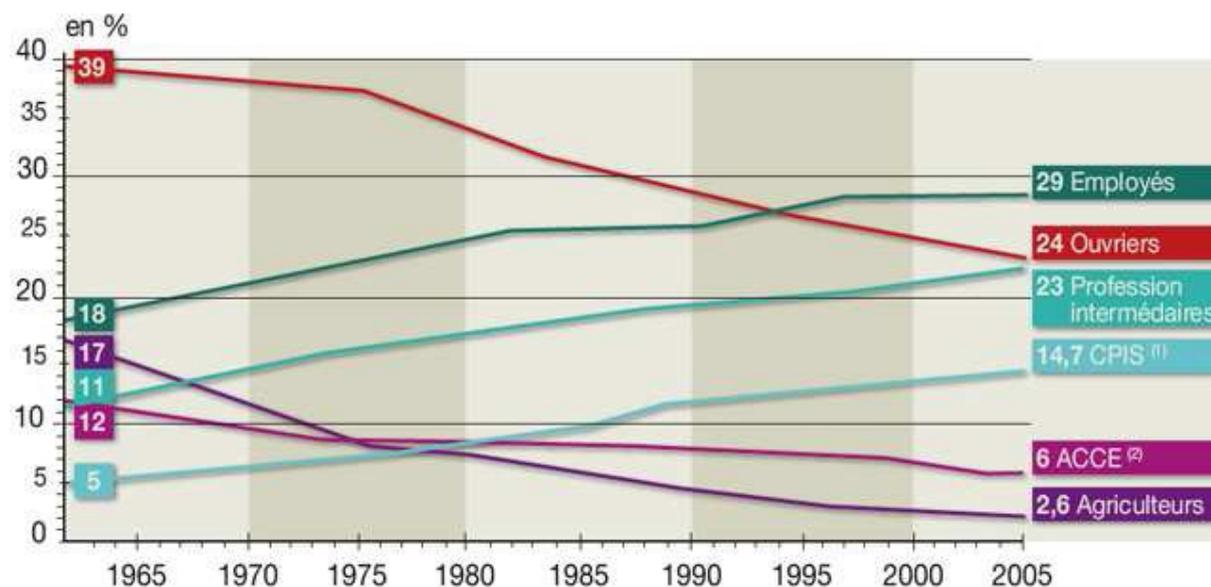
Les tables de société sont des outils construits par le sociologue et ont donc des limites (nombres de catégories utilisées, moment où l'enquête est réalisée, la mobilité n'implique pas forcément la fluidité). Le fait que l'accès au diplôme et à l'emploi des femmes soit récent peut notamment perturber l'étude de la mobilité des femmes.

## II – Comment expliquer la mobilité sociale ?

Les tables de mobilité révèlent que la société est plus mobile qu'immobile. Toutefois une tendance à la reproduction sociale demeure, notamment aux deux extrémités de l'échelle sociale, et la mobilité peut prendre la forme de trajets courts. Cela démontre que certaines positions sociales sont plus héritées que méritées et que la mobilité sociale n'est pas totale en France. Il y a plus de mouvements ascendants que descendants mais la part des mouvements descendants augmente et le déclassement progresse au cours. Comment peut – on expliquer toutes ces tendances ?

### 1 – L'évolution de la structure des emplois

#### Document 15 :



1. CPIS : cadres et professions intellectuelles supérieures  
 2. ACCE : artisans, commerçants et chef d'entreprise

Source : Serge Bosc, « Stratification et classes sociales. La société française en mutation, Armand Colin, Ed 2011.

- 1) Faites des phrases exprimant la part des emplois d'ouvriers en 1962 et en 2005.

.....

.....

.....

.....

.....

- 2) Comment peut – on expliquer la baisse des de la part des emplois d'ouvriers sur le total des emplois ?
- 3) Quelles PCS connaissent au contraire une progression de leurs effectifs ?
- 4) Expliquez pourquoi ces transformations de l'emploi sont source de mobilité sociale.

Une partie de la mobilité sociale s'explique par des changements structurels. On parle alors de mobilité ..... Certains mouvements ascendants peuvent premièrement s'expliquer par une transformation des ..... due à la désindustrialisation et à la tertiarisation. Certains emplois ont été détruits notamment ceux des secteurs primaires et secondaires et sont remplacés par

des emplois plus qualifiés dans le secteur tertiaire. On assiste en effet à une baisse de la proportion représentée par la CSP ..... et par la CSP ..... sur le total des emplois et une hausse des proportions représentées par les CSP employé, professions intermédiaires et des cadres et professions intellectuelles supérieures sur le total des emplois. Ceci explique la mobilité sociale ascendante car si l'emploi des pères est détruit, les fils occuperont nécessairement un emploi correspondant à une CSP supérieure. Par exemple, si un père travaillait dans une usine qui a été délocalisée, son fils n'y retrouvera pas un emploi. Il ne sera pas ouvrier comme son père mais intégrera une PCS supérieure. Il connaîtra alors une mobilité sociale

**Document 16 :**

	1953	1977	2003
Mobilité observée	31	57	<b>65</b>
- dont mobilité structurelle	8	20	<b>25</b>
- dont mobilité nette	23	37	<b>40</b>

Champ : hommes actifs ayant un emploi ou anciens actifs ayant eu un emploi, âgés de 40 à 59 ans en 1953, 1977 et 2003

Source : INSEE, enquêtes FQP, 1953, 1977 et 2003

1) Interprétez les données en gras

.....  
 .....  
 .....  
 .....

2) Que peut on en conclure ?

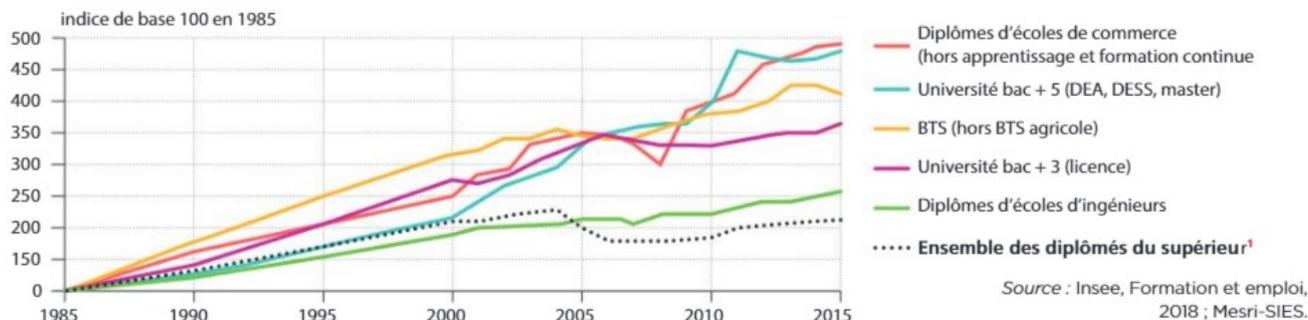
.....  
 .....  
 .....  
 .....

## 2- Le rôle de la formation et des diplômes

### a) Les diplômes un facteur d'ascension sociale

#### Document 17 :

Évolution du nombre de diplômes délivrés<sup>1</sup> dans les principales filières entre 1985 et 2015 (base 100 en 1985)



1. Hors diplômés d'écoles paramédicales, sociales, vétérinaires, juridiques, artistiques, culturelles, etc. En 2015, cela représente plus de 84 000 diplômés, soit 12 % de l'ensemble des diplômés délivrés.

**Champ :** France hors Mayotte avant 2011, France à partir de 2011

**Note :** La baisse du nombre de diplômés du supérieur délivrés entre 2004 et 2007 s'explique essentiellement par la disparition des Deug et des maîtrises.

Source : Insee, Formation et emploi, 2018 ; Mesri-SIES.

- 1) A partir de données pertinentes commentez l'évolution du nombre de diplômes délivrés entre 1985 et 2015.

.....

.....

.....

.....

.....

- 2) Quel lien peut-on établir entre les documents 15 et 17 ?
- 3) Pourquoi le diplôme peut-il être considéré comme un facteur d'ascension sociale ?
- 4) Citez des politiques en faveur de l'égalité des chances ayant contribué à une hausse du nombre de diplômés.

En France, le nombre de diplômés ne cesse de croître ce qui révèle un phénomène de ..... scolaire. Cette hausse du nombre de diplômés s'explique par les transformations structurelles des emplois. En effet puisque la part des emplois non qualifiés dans l'emploi total décroît alors que la part des emplois qualifiés dans l'emploi total augmente cela nécessite que les individus doivent obtenir de plus en plus de ..... individuelles pour obtenir un emploi. Les diplômes délivrés par l'école pour accompagner les transformations structurelles de la France expliquent donc que certains fils soient plus qualifiés que leur père et obtiennent donc des positions sociales ..... Les diplômes expliquent donc une mobilité sociale .....

Cette capacité de l'école à délivrer des diplômes et à produire une mobilité sociale ascendante peut aussi s'expliquer par le développement de politique éducative en faveur de l'égalité des chances (ZEP, REP, Bourse). Elles permettent au fils d'ouvriers de compenser l'écart qui peut exister entre leur capital culturel et celui de l'école ou la faiblesse de leur revenu ne leur permettant pas d'envisager de faire des études supérieures. L'école permet alors à ses fils d'ouvriers d'obtenir des diplômes et de connaître une mobilité sociale .....

L'évolution des mœurs conduit les femmes à être de plus en plus scolarisées, à acquérir de diplômes et à entrer sur le marché du travail. Les diplômes qu'elles obtiennent de plus en plus expliquent donc qu'elles aient des positions sociales ..... à celles de leurs mères et qu'elles connaissent une mobilité sociale .....

## **b) Les diplômes peuvent toutefois rester un facteur de reproduction sociale voire de déclassement**

Si on assiste à une massification scolaire au cours de la période, la démocratisation scolaire reste très ..... ce qui révèle que l'origine sociale continue en France de causer une inégalité des chances face au diplôme. En effet, les fils de cadres conservent plus de ..... d'avoir le bac que les fils d'ouvriers. Pierre Bourdieu explique cela par le fait que les familles n'ont pas les mêmes pratiques culturelles et ne diffusent donc pas le même ..... à leurs enfants. (ex : rapport à la lecture, rapport au vocabulaire...) Or l'école valorise le capital culturel des classes ..... Ainsi, les enfants des classes dominantes détiennent le ..... qui est utilisé par l'école ce qui augmente leur chance de réussir. Au contraire, les fils d'ouvriers ont acquis lors de leur ..... un capital culturel ..... de celui de l'école ce qui augmente leur risque d'échec. Ce choix arbitraire de l'école conduit les fils de cadres à réussir et à obtenir des diplômes et donc à ..... cadres alors que les fils d'ouvriers échouent, n'obtiennent pas de diplôme et ..... ouvriers. L'école en ne permettant pas d'enrayer ces mécanismes contribue donc à expliquer la ..... D'autre part, si les fils d'ouvriers ont plus le bac qu'autrefois et que l'objectif 80% d'une classe d'âge est atteint ils obtiennent beaucoup plus un baccalauréat ..... qu'un baccalauréat général. Au contraire, les fils de cadres obtiennent beaucoup plus le baccalauréat ..... que le baccalauréat professionnelle. Si les fils d'ouvriers ont plus le baccalauréat qu'autrefois ils ont majoritairement un baccalauréat qui a moins de valeur sur le marché du travail, qui est moins bien payé, qui conduit à des emplois plus difficiles. La démocratisation scolaire reste donc ..... Ceci peut permet donc de nuancer le fait que les diplômes supplémentaires obtenus par les fils d'ouvriers sont réellement source d'ascension sociale.

### **Document 18 :**

En 1963, C. A. Anderson étudie le rapport entre le diplôme relatif et le statut social relatif du fils par rapport au père. Un fils ayant un diplôme plus élevé que son père devrait avoir un statut social plus élevé ; or il n'en est pas toujours ainsi, d'où le nom de paradoxe d'Anderson. Environ 30% des enfants ayant un diplôme supérieur à celui de leurs pères ont un statut social soit égal soit inférieur à ce dernier. Dans *L'inégalité des chances*, R. Boudon, reprenant cette analyse, souligne que le nombre de diplômés augmente beaucoup plus vite que le nombre de positions sociales élevées ce qui entraîne mécaniquement une dévalorisation objective des diplômes scolaires sur le marché du travail.

Source : A. Beitone et Alii, Sciences sociales, Sirey, coll. Aide-mémoire, 4e édition, 2012

- 1) Qu'est ce que le paradoxe d'Anderson ?
- 2) Comment peut – on l'expliquer ?
- 3) Quel lien peut – on faire avec le déclassement ?

### **Document 19 :**

Pour les individus issus de milieux populaires, s'élever au-dessus de la condition de ses parents devient de plus en plus difficile et, au milieu des années 2000, les enfants d'ouvriers ne sont pas plus nombreux à quitter la classe ouvrière que dans la France des années 1970. Pour les enfants issus de milieux favorisés, les risques de mobilité sociale descendante sont sévèrement accrus : plus d'un enfant de cadre sur quatre nés au tour-

nant des années 1960 occupe, la quarantaine passée, un emploi d'ouvrier ou d'employé. Au total, concernant la question de l'égalité des chances, il semble qu'il faille conclure à un lent nivellement vers le bas. L'écart entre les enfants de cadre et ceux d'ouvrier en termes d'accès au salariat d'encadrement diminue lentement entre les générations 1944-1948 et 1964-1968, mais les chances de devenir cadre diminuent pour les enfants de toutes les catégories sociales. Pour les enfants des classes populaires, l'ascenseur social est en panne. Pour ceux issus de milieux favorisés, il descend de plus en plus fréquemment.

**Camille PEUGNY, «*Quand l'ascenseur social descend : les conséquences individuelles et collectives du déclassement social*», rapport pour la Mire, DREES, 2006**

1) Les propos de Camille Peugny confirme – t- il l'existence du paradoxe d'Anderson ?

La massification scolaire conduit le nombre de diplômés à augmenter ..... que le nombre d'emplois qualifiés. En réaction, les employeurs exigent un niveau de diplôme de plus en plus ..... Paradoxalement, les fils peuvent donc être plus diplômés que leur ..... mais avoir un statut social inférieur à eux (occuper une PCS inférieure). Les sociologues appellent cela le ..... Certains sociologues ont observé que pour les fils d'ouvriers l'ascenseur social est ..... : leurs chances de devenir cadres sont faibles. Cela atteste qu'une importante inégalité des chances face au diplôme existe en France. Mais ils observent aussi que les chances de devenir cadre pour les fils de cadres ..... au cours du temps. Cela confirme l'existence du Paradoxe d'Anderson puisque cela s'expliquerait par le fait que le nombre de diplômés augmente plus vite que le nombre d'emploi de cadres. Certains fils de cadres même diplômés ne peuvent donc pas rester cadre. Les diplômes délivrés par l'école ne seraient donc pas source d'ascension sociale mais ici de .....

Les diplômés un facteur d'ascension sociale	Les diplômés un facteur de reproduction sociale voire de déclassement
<p>Les modifications structurelles des emplois et la hausse des emplois qualifiés conduisent à une massification scolaire : les individus doivent être plus qualifiés pour obtenir des emplois. <b>Les fils sont plus diplômés que leur père et ont une PCS supérieure à eux.</b></p> <p>Les mœurs évoluent, les femmes ont de plus en plus accès à l'emploi et au diplôme. <b>Les diplômés supplémentaires obtenus par les filles par rapport à leur mère expliquent qu'elles connaissent une ascension sociale.</b></p> <p>Certains fils d'ouvriers parviennent plus qu'autrefois à réussir scolairement, obtiennent des diplômes et connaissent une ascension sociale. Des politiques en faveur de l'égalité des chances ont pu permettre ces ascensions (ZEP, REP, Bourse ...)</p>	<p>Paradoxe d'Anderson : le nombre de diplômés augmente plus vite que les emplois qualifiés. Les employeurs réclament un niveau de diplôme plus élevé qu'autrefois. On peut donc être plus diplômé que son père et avoir une position sociale inférieure à lui. <b>La massification scolaire conduirait alors au déclassement.</b></p> <p>Une inégalité des chances perdure entre les classes sociales à cause de la proximité ou de la distance qui existe entre le CC transmis par les familles et celui de l'école. <b>L'école ne permet donc pas à tous les fils d'ouvriers d'obtenir des diplômes et elle produit aussi une reproduction sociale.</b> Les fils d'ouvriers ont majoritairement le bac professionnel qui a une valeur inférieure au bac général. Le fait qu'ils atteignent des positions supérieures grâce à leur diplôme est à nuancer. Les fils de cadres ayant plus le bac général conservent des avantages sur les fils d'ouvriers. <b>(démocratisation limitée)</b></p>

### 3 – Les ressources et les configurations familiales

#### a) Les ressources des familles

Les ressources familiales correspondent ici aux ressources économiques et aux ressources culturelles. En effet leur quantité peut causer la mobilité.

Pour Pierre Bourdieu, la réussite et l'échec scolaire dépendent de la connivence ou de la discordance qui existe entre le ..... acquis lors de la socialisation familiale et les exigences de l'école. Le capital culturel correspond aux ressources culturelles disponibles au sein des familles ou aux dispositions culturelles acquises au sein des familles. Par exemple, la présence de livres à domicile, les visites au musée, le fait de savoir rédiger, parler à l'oral, de maîtriser une syntaxe complexe, le rapport à l'école... Le capital culturel change selon les milieux sociaux et la socialisation. Les milieux favorisés détiennent ..... de capital culturel que les plus pauvres. Pour Bourdieu, les classes dominantes s'arrangent pour que l'institution scolaire développe des exercices et des attentes conformes à son capital culturel. Cette proximité entre culture familiale et culture scolaire permet aux enfants des classes dominantes de ..... davantage. A l'inverse, le décalage qui existe entre le capital culturel des fils d'ouvriers et les attentes scolaires augmente leur risque d'..... Par ces mécanismes, la socialisation familiale et l'école vont donc produire une ..... Il existe d'autres capitaux dans la théorie de Bourdieu, le ..... c'est à dire les ressources

économiques dont disposent la famille et le ..... les relations que la famille permet d'obtenir. Ces capitaux sont aussi source d'avantages pour la classe dominante. En effet un capital économique élevé (revenu élevé) permet de financer plus de ressources culturelles (le capital économique permet l'accumulation de capital culturel) et donc de créer des avantages scolaires. De même un capital social plus développé permet d'avoir plus de relations pour aider son enfant s'il est en situation d'échec scolaire. Les travaux de Bourdieu révèle donc que les milieux sociaux ne sont pas en situation d'égalité face à la réussite scolaire.

Pour le sociologue Raymond Boudon les familles font leurs choix d'étude en réalisant un calcul ..... Scolariser l'enfant dans le supérieur un an de plus produit en effet des avantages : diminution du risque de chômage, salaire plus élevé, hausse des chances d'avoir un CDI et un emploi qualifié mais aussi des inconvénients : le renoncement à avoir un emploi et donc au ..... Dans les familles défavorisées les revenus sont faibles alors que quand les familles favorisées les revenus sont élevés. Pour les familles défavorisées Il est donc relativement beaucoup plus ..... de scolariser un enfant une année de plus que pour les familles favorisées. Les milieux sociaux défavorisés optent donc stratégiquement pour des études ..... alors que les milieux sociaux favorisés choisissent des études ..... Les familles défavorisées ont également tendance à surestimer le ..... d'échouer par rapport aux familles favorisées ce qui augmente leur choix des études courtes.

## b) Les configurations familiales

Le terme configuration familiale fait référence à la structure de la famille (qui est présent dans le groupe familial), à la forme de la famille (les parents sont ils ensemble ou non) et à la taille de la fratrie. Ces trois facteurs peuvent modifier la diffusion de ressources économiques et culturelles par les familles et donc expliquer la mobilité.

- La présence ou non de membres diplômés et le diplôme des mères

### Document 20 :

Dans l'ouvrage Tableaux de familles par exemple, à partir de l'examen des « configurations familiales » dans lesquelles sont élevés des enfants scolarisés en CE2, Bernard Lahire cherche à saisir les différences « secondaires » de socialisation entre les familles populaires dont le niveau de revenus et le niveau scolaire sont relativement faibles et assez proches, et notamment leurs effets en termes de réussite ou d'échec scolaires. Ces familles sont donc toutes équivalentes d'un point de vue « statistique », c'est à dire si on approche le niveau social de la famille par la profession et le diplôme (ou son absence) du « chef de famille ». Pourtant l'analyse permet de mettre au jour les différences de socialisation internes aux milieux populaires qui sont susceptibles de rendre raison des variations, parfois considérables, dans la scolarité des enfants. [...] Par exemple à situation équivalente des parents, la présence dans la famille d'une sœur étudiante et chargée de surveiller les devoirs de son frère modifie certainement les conditions de socialisation en ce qui concerne le rapport à l'école ou à la culture. De même, un grand père détenant un capital scolaire qui voit régulièrement ses petits enfants et leur transmet quelque chose de son rapport au monde n'est pas équivalent à un grand père détenant le même capital scolaire mais mort ou qui ne voit jamais ses petits enfants. A l'examen, les configurations familiales dans lesquelles s'inscrit la socialisation pour ces familles statistiquement « équivalentes » apparaissent donc à la fois très différentes les unes des autres, et très peu homogènes en elles – mêmes : l'enfant est entouré de personnes qui représentent des principes de socialisation divers voire opposés ( par exemple, un père analphabète et une sœur à l'université, ou des frères et ses sœurs en réussite scolaire et d'autres en échec), Bernard Lahire souligne qu'une partie de la

réussite scolaire de certains de ces enfants est liée à cette présence d'éléments contradictoires, qui leur permet d'avoir au moins un membre de la famille sur lequel ils peuvent s'appuyer dans leur expérience scolaire. Un même type d'analyse peut être mené à propos des situations scolaires atypiques, qui sont celles des enfants en difficultés scolaires provenant de familles dans lesquelles les parents sont fortement diplômés.

Muriel Darmon, La socialisation, Armand Colin, 2ème ed, Paris, 2014

1) Comment expliquer les réussites scolaires paradoxales des fils d'ouvriers ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**Document 21 :**

**Tableau 1: Répartition des collégiens dans les trois classes de difficultés scolaires selon les diplômes parentaux combinés (% en lignes).**

	Élèves en réussite	Élèves moyens	Élèves en difficultés	Ensemble	Effectifs
Aucun des parents n'a le baccalauréat	18,0	43,2	38,8	100,0	139
Mère non bachelière, père bachelier ou plus	28,9	39,5	31,6	100,0	38
Mère bachelière ou plus, père non bachelier	50,0	36,2	13,8*	100,0	94
Deux parents bacheliers ou plus	42,0	47,9	10,1	100,0	169
<b>Ensemble</b>	<b>35,0</b>	<b>43,2</b>	<b>21,8</b>	<b>100,0</b>	<b>440</b>

\*Lecture : 13,8 % des collégiens dont la mère est au moins bachelière et dont le père n'est pas bachelier font partie de la catégorie des élèves en difficultés. Les non-réponses sur l'un des diplômes parentaux ont été exclues du tableau, ce qui explique l'effectif total inférieur à 667. Données issues d'une enquête par questionnaire dans quatre collèges de l'agglomération lyonnaise, mars 1999.

- 1) Lisez la donnée 18%
- 2) Quelles situations augmentent la réussite des élèves ?
- 3) Qu'est ce qui peut modifier la réussite scolaire d'un élève ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Les familles ne sont premièrement pas composées de membres homogènes d'un point de vue culturel. Dans certaines familles populaires, certains membres peuvent par exemple être diplômés et détenir un capital culturel ..... (ex : grand père, sœurs, cousines diplômés). L'enfant au contact de ces agents de la socialisation peut donc acquérir des pratiques culturelles conformes à celle de l'école et réussir. La socialisation ..... peut donc expliquer ces destins scolaires atypiques. Le diplôme des mères peut également faire une différence. Conformément aux stéréotypes de genre, il incombe encore aux femmes de participer plus que les hommes à l'éducation des enfants et à l'encadrement des devoirs. Ainsi des mères plus diplômées sont plus efficaces pour l'aide au devoir ce qui fait réussir scolairement l'enfant. On remarque en effet que c'est dans les fratries où les mères sont les plus ..... que la réussite scolaire augmente. Certains

fil d'ouvriers comprenant des membres diplômés dans leur famille réussissent de brillantes études, ce qu'on appelle des réussites ....., et des fils de cadres échouent, ce qu'on appelle des échecs .....

- Les séparations et les divorces

## Document 22 :

### **Le divorce des parents pénalise la scolarité des enfants**

Quatre couples sur dix divorcent. A Paris, c'est un mariage sur deux qui se termine par une rupture. « La proportion d'enfants vivant une transition familiale ne cesse d'augmenter », lit-on dans l'enquête. Un mineur sur quatre voit ses parents se séparer. A leur majorité, 76 % des enfants nés entre 1974 et 1978 avaient des parents vivant encore ensemble (contre 85 % des enfants nés entre 1959 et 1962). Alors que le divorce se banalise et que les recompositions familiales, tout comme la monoparentalité, sont mieux acceptées, « les écarts de réussite se sont maintenus entre les enfants qui ont connu la désunion des parents avant leur majorité et ceux qui en ont été préservés ».

Quel que soit le milieu social et culturel d'origine, « la séparation des parents avant la majorité de l'enfant réduit la durée de ses études de six mois à plus d'un an en moyenne ». Contrairement aux idées reçues, toutes les catégories sociales sont concernées. En milieu populaire, le divorce ou la séparation des parents réduit la chance des enfants d'accéder à un premier diplôme et d'obtenir le baccalauréat. Dans les milieux favorisés, ce sont les études supérieures qui en pâtissent. Paul Archambault n'a pas statistiquement constaté d'effet immédiat des séparations parentales - comme le redoublement l'année du divorce - mais plutôt un impact sur le long terme, sur le cursus de l'élève : sortie du système scolaire sans diplôme, obtention du baccalauréat, de diplômes de l'enseignement supérieur, durée totale des études... « écarts de réussite »

Dans les milieux favorisés, écrit-il, « l'avantage scolaire lié à une enfance passée dans une famille favorisée du point de vue culturel et social semble fortement amoindri en cas de désunion familiale ». Habituellement, lorsque le père est cadre (ou exerce une profession intermédiaire) et la mère diplômée du supérieur, les enfants n'échouent que très rarement au baccalauréat. Mais ce taux d'échec double en cas de séparation, passant de 7 % à 15 %. Surtout, l'INED relève un énorme décrochage d'après-bac lorsque le couple parental est désuni : les chances d'obtention d'un diplôme du second cycle universitaire chutent de 45 % à 25 %. Quant à l'âge moyen à la fin des études, il diminue de deux années, passant de 23 à 21 ans.

Chez les enfants d'employés, le taux d'obtention du bac ou d'un diplôme d'études supérieures baisse de 23 points en cas de désunion : 30 % contre 53 %. Le niveau de fin d'études est également bien plus faible : avec une mère diplômée, la proportion de jeunes n'ayant obtenu aucun diplôme est de 22 % en cas de séparation des parents, de 11 % quand ils sont demeurés ensemble. « La séparation des parents est associée à une diminution de la réussite scolaire des enfants d'employés qui ramène leur parcours scolaire au niveau de celui des enfants d'ouvriers », résume M. Archambault.

Les enfants d'ouvriers, lorsque leur mère n'est pas diplômée et vit séparée de leur père, ont une chance sur deux de quitter le système scolaire sans aucun diplôme contre un peu plus d'une sur trois (37 %) lorsque leurs parents vivent ensemble. Déjà extrêmement faibles (de l'ordre de 3 %), les chances pour ces enfants d'accéder au second cycle universitaire sont « quasiment réduites à néant en cas de dissociation familiale ».

[...]

Au-delà des constats, l'analyse des mécanismes par lesquels la rupture familiale vient diminuer la réussite scolaire n'est qu'à peine esquissée dans l'étude de Paul Archambault, qui, pour son travail, a réexploité les résultats de trois enquêtes de l'INED et de l'Insee concernant les jeunes. Celles-ci manquaient toutefois de certaines données qualitatives essentielles : l'ambiance familiale était-elle conflictuelle ou non au moment de la séparation ? L'enfant a-t-il maintenu des liens avec ses deux parents après la rupture ?, etc.

Le sociodémographe avance néanmoins quelques pistes : « Faut-il incriminer le moindre contrôle scolaire exercé par les parents en cas de séparation ? La persistance des conflits familiaux après la séparation et la

remise en couple éventuelle ? » Une recomposition familiale génère des conflits additionnels entre générations, selon le sociodémographe : or les enfants de parents séparés éprouvent des difficultés psychologiques lorsque, au-delà du conflit parental, surgit un conflit intergénérationnel.

Pourtant, M. Archambault souligne également que les incidences du divorce sur la scolarité sont moins importantes en cas de recomposition familiale. Dans ce cas, « une recomposition économique s'effectue, qui assure une scolarité de base jusqu'au bac, tandis qu'une part des enfants en famille monoparentale ont vraiment des problèmes financiers pour aller jusqu'au niveau du bac ». baisse du niveau de vie

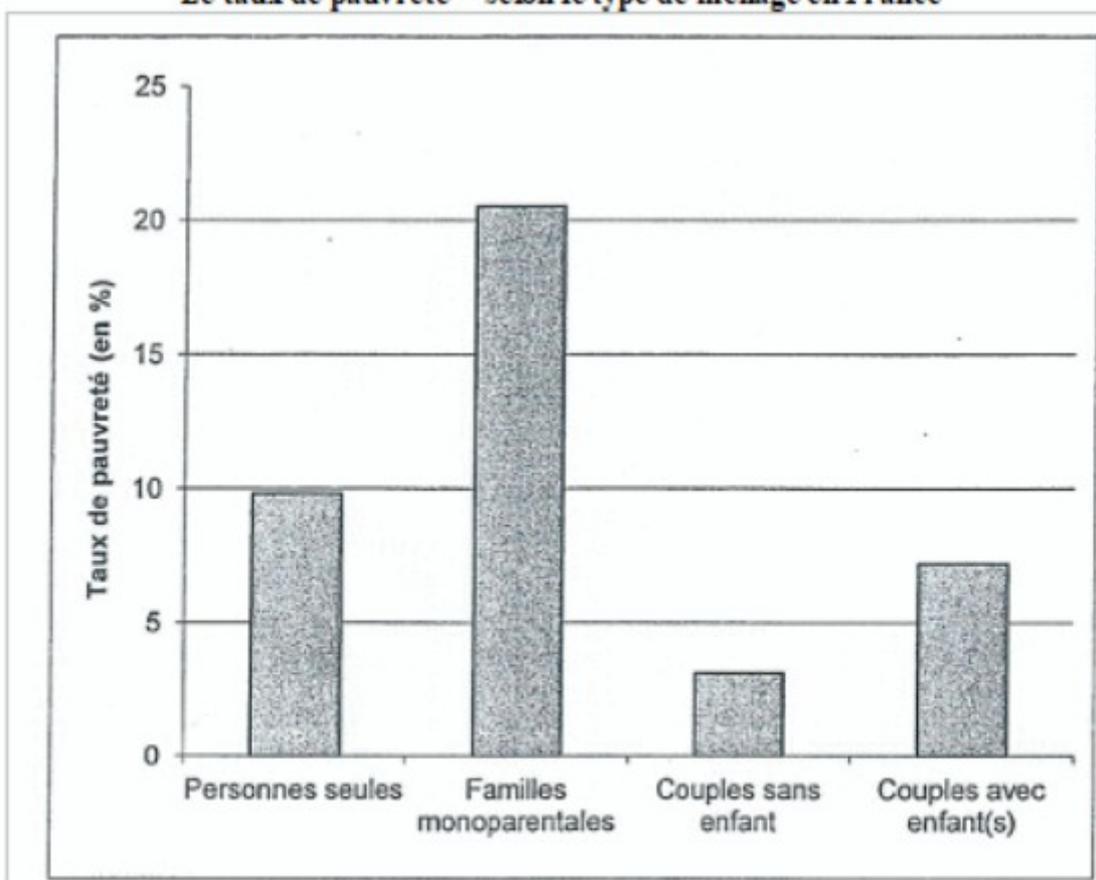
Faut-il donc, pour expliquer le « handicap » scolaire des enfants du divorce, invoquer « des ressources économiques amoindries dans les familles dissociées ? » Nombre d'études ont souligné, récemment, la baisse du niveau de vie d'une partie des mères élevant seules leurs enfants. « Ce qui est sûr, poursuit M. Archambault, c'est que les jeunes qui ont connu la séparation de leurs parents quittent plus précocement le foyer familial, avec un an à deux ans d'avance en moyenne. » Ce qui ne peut qu'influer sur le raccourcissement de la scolarité.

PASCALE KREMER

[https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/05/03/le-divorce-des-parents-penalise-la-scolarite-des-enfants\\_4242658\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/05/03/le-divorce-des-parents-penalise-la-scolarite-des-enfants_4242658_1819218.html)

**Document 23 :**

**Le taux de pauvreté <sup>(1)</sup> selon le type de ménage en France**



Source : d'après l'INSEE, données 2012.

- 1) Un individu est ici considéré comme pauvre quand ses revenus mensuels sont inférieurs à 50% du niveau de vie médian, soit 828 euros en 2012.

- 1) Documents 22 et 23 : quelles configurations familiales peuvent aussi causer des difficultés scolaires ?
- 2) Comment expliquez vous cela ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Une autre configuration peut également peser, les ..... ou les ..... Ces derniers augmentent le risque d'échec scolaire. Ils peuvent en effet priver les enfants d'une partie du ..... du parent qu'ils voient le moins. Ils peuvent aussi créer des conflits entre les modèles éducatifs, non propices à l'établissement d'un cadre clair pour réussir. Les séparations et les divorces augmentent aussi le nombre de familles ..... forme familiale la plus pauvre en France. La pauvreté peut empêcher de financer des sorties culturelles et donc avoir une conséquence sur le ..... acquis au sein des familles.

- la taille de la fratrie

**Document 24 :**

**Destinées par groupes sociaux d'origine selon le nombre de frères et sœurs  
(en %)**

		Destinée des fils		
Groupe social dupère	Nombre de frères et sœurs	Cadre, profession intellectuelle supérieure	Profession intermédiaire	Employé
Cadre, profession intellectuelle supérieure	Deux ou moins	56,4	25,8	6,5
	Trois ou plus	49,5	22,0	7,9
	Ensemble	53,9	24,4	7,0
Ouvrier	Deux ou moins	<b>15,2</b>	26,4	14,1
	Trois ou plus	<b>7,4</b>	21,2	12,6
	Ensemble	10,8	23,5	13,2
Ensemble (tous groupessociaux)	Deux ou moins	25,1	26,0	11,4
	Trois ou plus	14,2	23,3	11,2
	Ensemble	19,9	24,7	11,3

Source : d'après INSEE, *France Portrait social*, 2007.

- 1) Interprétez les deux données en gras et dégagez en une conclusion statistique.

.....

.....

.....

.....

.....

La taille des fratries explique également la mobilité. Plus les fratries sont nombreuses plus les chances de devenir cadre ..... Cela s'explique par le fait que les ressources de la famille (économique, temps, culturelle) sont réparties entre un plus grand nombre d'enfants. Chacun dispose donc en moyenne de ..... de ressources (ex : si une famille a deux enfants chacun dispose en moyenne d'une part du revenu plus faible que si la famille a deux enfants). Le fait de disposer moins de ressources réduit les chances d'ascension sociale. (Avec moins de revenu la famille peut par exemple moins financer de sorties culturelles au musée donc permettre moins l'acquisition de capital culturel). D'autre part, lorsque le nombre d'enfants est élevé les familles peuvent moins permettre à leurs enfants d'avoir une chambre individuelle pour travailler par exemple dans le calme. Ceci freine donc l'ascension sociale.

### **Conclusion III :**

#### **La mobilité sociale a différentes causes :**

**1) Les changements structurels de l'économie** qui conduisent des emplois à être détruits et à être créés dans d'autres secteurs. Si l'emploi des pères est détruit, les fils atteignent mécaniquement une autre PCS.

#### **2) Le rôle des diplômes (école) et des formations**

Pour accompagner les changements structurels de l'économie, il a fallu que les individus soient de plus en plus diplômés. L'école en délivrant des diplômes a donc permis à des individus de connaître une ascension sociale. Au travers de politique favorisant l'égalité des chances (Bourse, Rep...), l'école peut permettre à certains fils d'ouvriers de réussir scolairement et de connaître une ascension sociale. Attention toutefois puisque une inégalité des chances perdure entre les élèves et que l'école ne parvient pas toujours à la compenser. Elle peut donc aussi produire une reproduction sociale. Enfin, le nombre de diplômés a tendance à croître plus vite que le nombre d'emplois. Cela conduit paradoxalement les fils à être plus diplômés que leur père mais à avoir un statut social inférieur à eux.

#### **3) Les ressources des la famille et les configurations familiales**

Les ressources sont les ressources culturelles et économiques des familles. Les deux influencent la reproduction sociale (Voir travaux de Bourdieu pour les ressources culturelles et de Boudon pour les ressources économiques). Les configurations familiales influencent la capacité des familles à diffuser ces ressources. Les ressources sont diffusés en cas de présence de membres de la famille diplômés et notamment les mères. On constate également que le statut du couple à la tête de la famille peut produire des changements dans la diffusion que ces ressources. Le divorce réduit notamment leur diffusion et cause l'échec scolaire. Enfin la taille de la fratrie a aussi un effet. On constate que plus les fratries sont grandes plus l'échec augmente.